

Discours de M. Daniel LEDENT, Doyen de la Députation permanente, prononcé en hommage à M. André CORNET lors de son départ à la retraite le 28 avril 2006

Hommage à Monsieur André CORNET, Greffier provincial admis à la retraite

Conseil provincial du 28 avril 2006.

Préparer et prononcer l'éloge d'un collègue de travail qui vous quitte, relève souvent d'un exercice difficile tant les circonstances d'une vie et d'une collaboration sont vastes, nombreuses et souvent difficiles à résumer et à synthétiser.

Résumer une collaboration longue de 18 ans est d'autant plus difficile lorsqu'elle s'inscrit dans le contexte d'une relation comme la nôtre, à savoir : la relation entre le plus haut fonctionnaire provincial et un Exécutif politique, mais aussi la relation entre l'Assemblée de la Députation permanente et son Greffier-secrétaire.

Autant dire Monsieur le Greffier, mon cher André, que pendant les 18 années durant lesquelles je t'ai côtoyé, j'en aurais des choses et des péripéties à raconter. Je ne doute point que tu en aurais tout autant que moi, toi qui fus l'observateur attentif de l'évolution politique des Provinces et de la nôtre en particulier, mais aussi qui en auras été le timonier administratif pendant plus de 24 ans.

Aussi, mon cher André, tu ne m'en voudras pas d'être évidemment réducteur et de n'en retenir que quelques éléments qui résumeront, je l'espère, à la fois la personnalité que tu auras été et la belle carrière que tu auras faite non pas au service de l'Institution provinciale mais surtout au service des Luxembourgeoises et Luxembourgeois, ceux pour qui nous sommes là.

Madame la Présidente, Monsieur le Gouverneur, mes chers collègues du Conseil provincial, notre Greffier tire sa révérence, notre Province voit partir son Capitaine.

Pour résumer ces 24 ans au service du Luxembourg, permettez-moi de vous donner ma vision de l'homme ensuite celle de l'agent engagé qu'il aura été et de vous faire part de l'une ou l'autre anecdote qui aura émaillé sa carrière.

L'homme tout d'abord, qui, de formation d'assistant social (ce qui lui a été reproché de manière péjorative d'ailleurs par certains), nous aura montré son image sensible, attentive, attentiste parfois. Cette image de l'homme sensible, notre Greffier l'a cultivée et appliquée. Certains diront d'ailleurs de lui qu'il aimait plaire, qu'il n'avait pas le tempérament d'un chef, d'un leader.

Certains diront même de lui qu'il ne pouvait ou ne savait déplaire. D'autre lui reprocheront de ne pas avoir assumé suffisamment ses responsabilités de chef du personnel.

Je pense que s'ils n'ont pas entièrement tort, il faut y voir ce caractère du personnage sensible qu'il est et aura été tout au long de sa carrière.

Personnellement, je l'ai vécu au travers de diverses situations, qu'elles soient familiales ou professionnelles. En homme de cœur, il était toujours là et réagissait avec cette sensibilité qu'on lui connaît, toujours là pour écouter, toujours là pour resituer le débat sur l'être humain, toujours là pour distribuer et partager beaucoup de chaleur humaine.

Mais au-delà de cette sensibilité il y a même dirais-je, ce personnage grand séducteur comme l'appelaient certains agents. De combien d'agents et en particulier d'agents provinciaux féminins n'ai-je pas entendu dire de notre Greffier : il a du charme. Avaient-elles tort ?

Par ailleurs, il a été et est resté un homme engagé, fidèle en amitié mais aussi fidèle à ses convictions, notamment et surtout ses convictions politiques.

Cela aussi, certains et notamment ses adversaires politiques ne l'ont pas toujours apprécié. Mais reconnaissons que toujours il l'a fait avec beaucoup de franchise ne craignant jamais d'exprimer très ouvertement ses opinions et donnant toujours un avis souvent empreint de bon sens mais très souvent orienté politiquement. Il le faisait avec le cœur de cet engagement naturel, sincère et fidèle qui anime nombre de militants.

On l'aime ou l'on ne l'aime pas mais jamais André n'aura laissé indifférent.

Pour poursuivre sur l'analyse plus politique d'André, je vous livre quelques considérations personnelles et quelques souvenirs qu'il me laisse.

La place privilégiée qu'il a occupée, située à la frontière entre administration et politique lui allait comme un gant.

Il a ainsi eu l'occasion d'user (j'ai naïvement peut-être le sentiment qu'il n'en a pas abusé) de sa place de confident de toutes les discussions politiques pour orienter ou essayer de réorienter certaines décisions.

Etait-ce normal ou anormal ?

J'ai tendance à croire que lorsqu'il le faisait dans le cadre et dans le sens de l'intérêt général et de l'intérêt provincial, il ne faisait que son devoir.

Des Députés permanents, il en a connu toujours dans une coalition libérale-socialiste.

Ne dit-il pas d'ailleurs qu'en fonction de ce qui se dit ou se prépare, il est heureux de partir.

Si mes calculs sont bons, il a côtoyé quelque 20 Députés permanents.

Il aura eu avec chacun d'eux une relation certes différente mais toujours correcte.

J'ai cependant la faiblesse de penser qu'il aurait aimé pouvoir encore plus s'impliquer politiquement. Je ne suis d'ailleurs pas certain que lors de sa désignation en qualité de greffier, il n'aurait pas préféré une carrière de Député permanent. Peut-être a-t-il même en certaines circonstances, essayé d'être les deux à la fois !

Je ne résiste pas à vous faire part d'une anecdote qui me vient à l'esprit. Arrivé Député permanent, j'ai assisté à ces Députations permanentes politiques préalables à chaque séance officielle et qui se déroulaient dans le bureau du Greffier. Dès la deuxième séance, j'avais compris que le Greffier jouait le 7^{ème} homme, à un point tel que, jeune Député permanent émoulu, j'ai réagi et déclaré en pleine séance qu'il m'étonnait que l'on se réunisse à un tel endroit ce qui réduisait les socialistes à 3 contre 4.

Je me souviens encore de la réaction du Doyen de la Députation permanente de l'époque, notre ami Armand BARRIER.

Par ailleurs, je retiendrai aussi de l'homme, cette capacité qu'il a eue de se lier d'amitié avec nombre de personnalités, tous niveaux de pouvoirs confondus et dans un très grand pluralisme, ce qui l'honore.

Je ne voudrais citer que :

- Yvan GUILLAUME, Directeur de la Cellule des Pouvoirs locaux,
- feu notre collègue Narcisse KIRSCH, Bourgmestre de Messancy,
- Monsieur MILITIS, Procureur du Roi
- ou encore le père de notre collègue Jacques BALON ainsi que Georges LIBERT.
- sous oublié feu René THILL, journaliste bien connu.

Par ces contacts, par la diversité des amis qu'il recevait généreusement avec un verre d'Orval, notre Greffier a su avant l'heure, travailler en réseau et contribuer à résoudre nombre de dossiers difficiles ou particuliers.

Parfois, ces relations lui auront joué de mauvais tours.

C'est ainsi que dans les années 95-96, dans le cadre d'une cohabitation pas toujours positive avec notre ex-collègue Jean-Marie ANDRE, notre Greffier a été accusé d'indiscrétions à la presse et s'est retrouvé mis à l'écart des rencontres et réunions politiques.

Je me souviens de ce moment avec émotion, moment qui, je pense, a fait souffrir André et qui fort heureusement ne fut que provisoire.

Enfin, nous retiendrons ses discours prononcés en fin d'année qui toujours étaient attendus et qui souvent étaient empreints d'un très grand réalisme mais toujours représentaient un acte de foi très fort en l'Institution provinciale qu'il incarnait.

Jamais il n'a hésité à critiquer ceux et celles qui en voulaient à ce niveau de pouvoir que sont les Provinces.

Toujours il réinsistait sur l'intérêt de garder fort ce pouvoir de proximité et reconnaissait l'important travail réalisé par nos services provinciaux et par les assemblées d'élus qui les animaient.

Nous retiendrons notamment ses discours prononcés dans les années 2002, 2003 et 2004 au cours desquels il n'a pas hésité à critiquer l'action du Ministre de tutelle de l'époque, pourtant son ami politique, je veux parler de Charles MICHEL.

Oui, mon cher André, là tu as osé dire publiquement ce que beaucoup pensaient tout bas. Merci André pour ce courage que tu as eu.

Pour en terminer, je pourrais vous citer nombre d'anecdotes, mais ce serait trop long aussi vais-je me limiter à remémorer ces quelques situations.

Tout le monde sait que notre Greffier est un passionné des livres de guerre. Certains ne disent-ils pas qu'il a littéralement écumé la bibliothèque provinciale. Mais ce n'est pas tout, il oubliait de les ramener et les agents se trouvant sous ses ordres n'ont jamais osé réclamer ces livres en retour.

Je voudrais aussi citer son éminence grise Bruno DROUGUET. Fonctionnant en véritable tandem, les deux compères en ont fait des choses au point de devenir de véritables complices.

Je rappellerais peut-être au Greffier qu'un jour sa complicité a été jusqu'à cacher Bruno une nuit à Sainte-Ode. André peut vous dire pourquoi.

J'épinglerais également la complicité qu'il a eu au sein de cette enceinte où d'un clin d'œil dont il avait le secret il attirait en son Cabinet des collègues Conseillers provinciaux tel que Christian DOURT, Narcisse KIRSCH ou encore aujourd'hui Claude BONMARIAGE au point de parfois poser un problème de quorum à notre Assemblée. Il est vrai que parfois nos débats n'ont rien de passionnant et qu'il est plus agréable de déguster un breuvage d'abbaye.

Enfin nous retiendrons et garderons en mémoire ses réactions lors de notre voyage au Bénin, un pays où je pense notre Greffier ne se précipitera plus.

Arrivé à la fin de mon intervention, vous me direz qu'il est un trait du personnage que j'ai oublié. Et oui mon cher André, on a tous l'un ou l'autre défaut, et il en est un qui te colle à la peau, mais en est-ce vraiment un ?

Je veux évidemment parler de ton penchant pour l'Orval, cette potion de moine que tu as toujours appréciée. Que dis-je, dont tu te délectes !

Mais attention, si André est un amateur d'Orval et surtout un amateur de bon Orval, ceux qui sont passés par Lavacherie en ont eu la preuve.

Chez notre Greffier, existe une cave à Orval comme chez certains existe une cave à vin.

L'Orval, il l'aime vieux, à température de cave, versé religieusement, onctueux et surtout servi avec sa lie. Bref, il l'aime servi dans l'art des choses.

André, mon cher Greffier, aujourd'hui tu raccroches, aujourd'hui, tu nous quittes. La Province te dit merci et te souhaite (comme dit la chanson) bonne et paisible retraite. La Province, ses agents et l'ensemble des mandataires provinciaux disent bon vent à leur Capitaine.

Puisse le cadeau qui te sera offert dans quelques instants contribuer à t'aider à garder la forme, à te maintenir jeune dans ta tête et dans ton corps.

Je vous remercie.

Daniel LEDENT,
Doyen de la Députation permanente.